**La trace du souffle**

**Inès Ingelnick**

**Je ne m'appelle pas tout à fait calligraphe. Je suis plutôt un peintre qui calligraphie. La calligraphie, c'est maîtriser plusieurs styles. J'en maîtrise quelques uns mais c'est aussi posséder la langue.**

**Mon parcours est plutôt celui d'un peintre, c'est à dire que j'ai suivi un enseignement avec un maître coréen qui était un artiste peintre et qui a transformé cette calligraphie en œuvre d'art. Mon cheminement est d'une part ce travail de création par rapport à la calligraphie et la nature (parce que je peins également la nature) et puis comme je suis une pratiquante de la voie du Bouddha, je me suis aussi intéressée à la calligraphie des moines zen donc aux textes, aux textes sur le bouddhisme et à la calligraphie appelée « calligraphie zen », c'est à dire une calligraphie assez travaillée avec le souffle.**

**Je travaille différents sujets autour de cette calligraphie. En Asie, en Extrême-Orient, le mot calligraphie se traduit par Hua et ce mot signifie « tracer ». Donc tracer c’est autant tracer une branche d'arbre, un bambou qu'un idéogramme.**

**Le courant dont je fais partie est plutôt celui des lettrés, des moines : c'est un courant qui vient de la calligraphie. On raconte toujours des histoires. On dit qu'un calligraphe, une nuit avec le reflet de la lune dans sa chambre, avait vu les ombres des bambous et s'était dit qu'en tant que calligraphe, il pouvait tracer des bambous.**

**Ces calligraphes se sont mis à peindre mais le mot « peindre » n'est pas tout à fait juste. Ils se sont mis à tracer ou à écrire des bambous. Et puis, ils ont continué.**

**Le bambou est vraiment le symbole du compagnon du lettré parce que les lettrés, les moines, sont des personnes qui recherchent la rigueur, la concentration, l’intention, un rapport entre le corps et l'esprit. Donc, le bambou est vraiment le compagnon idéal du lettré, du moine. Cette peinture n'est pas une peinture à des fins décoratives, c'est une peinture qui est quelque chose de direct, de l'émotion directe, dans l'instant.**

**C'est essentiel parce qu'en fait quand un calligraphe ou un peintre prend l'encre avec son pinceau et qu'il le dépose sur la feuille; il le dépose avec ce que l'on appelle un « bras pinceau ». Ce dernier est lié avec le souffle interne de la personne. Donc, à chaque fois que cet acte est réalisé, il y a une respiration qui accompagne cet acte.**

**On peut tout à fait sentir l'expression vivante d'une calligraphie parce que le souffle est passé dans le bras, dans la main et dans l’encre ; il y a une sorte de continuité qui se fait naturellement.**

**Avec la peinture à l'huile, vous pouvez réaliser des applats ; vous mettez une touche puis vous pouvez en mettre une autre dessus. Là, vous ne pouvez pas. Si vous mettez une touche, elle est visible tout de suite et elle le sera toujours même si à la rigueur vous en ajoutez une seconde un peu à côté ou même au-dessus ; on verra et on sentira. Le sinologue Jean-François Billeter a assez bien expliqué cela dans son livre « l'Art chinois de l'Ecriture et ses fondements » . Il l'appelle « la projection du corps propre », c'est à dire qu'il s'agit d'un processus tout à fait humain ; lorsqu'un être vivant prend un pinceau et fait une trace, il y a une partie de ce souffle de l'être qui passe dans la trace.**

**Ensuite, c'est une question effectivement de maîtrise du pinceau. On peut sans doute cacher certaines émotions avec la maîtrise mais le calligraphe se dévoile**

**en traçant. On peut y voir complètement sa personnalité en lisant les traits de la calligraphie. Et cela grâce à son souffle parce que le souffle est le véhicule. Cela se comprend parce que entre notre cerveau qui indique à la main qu'elle va faire un trait puissant par exemple. Donc si la main veut réaliser un trait puissant, il faut respirer, il faut y aller dans l'énergie qui passe dans la main.**

**Si vous voulez réaliser un trait tendu ; le souffle accompagne votre tension de trait.**